

Le Souper

Julia Perazzini

Revue de presse



Mediapart
25 novembre 2021
Guillaume Lassere

« La comédienne suisse interroge le sens de la vie en conviant son frère aîné décédé avant sa naissance à un diner imaginaire. « *Le souper* », seule-en-scène plein d'humour et de tendresse, désamorce sa propre peur de la mort en éveillant notre relation à l'invisible. Une subtile conversation d'outre-tombe qui témoigne de la possibilité de rire avec les morts.

(...) Julia Perazzini poursuit sa traversée introspective dans les sinuosités mouvantes de l'identité, repoussant un peu plus les frontières du territoire humain. Splendide banquet, poétique et hypnotique, « *Le souper* » enthousiasme, éblouit. Julia Perazzini n'a pas fini de nous transporter. »

Lire l'article entier : <https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/231121/julia-perazzini-le-sens-de-la-vie>



Télérama
16 novembre 2021
Belinda Mathieu

« On remarque le sweat en velours vert de Julia Perazzini. Il fait écho au gigantesque tissu de la même couleur qui remplit toute la scène dans *Le Souper*. Une teinte porte-malheur au théâtre, synonyme de poison, qui n'a rien d'anodin : « *Elle renvoie à la peur et c'est un spectacle que j'ai créé pour affronter cette peur.* »

(...) Grâce à son talent de ventriloque, elle joue le rôle de ce parent irréel revenu de l'au-delà, avec qui elle se met à table, pour manger une *burrata*, parler métaphysique et raconter le mythe d'Orphée aux Enfers.

On se laisse porter par ce dialogue improbable, profond et drôle. Et si, au départ, leurs échanges sont d'abord distants, teintés de malaise et d'effroi, ils deviennent peu à peu fluides, intimes, complices, comme pour retranscrire sa manière d'aborder cette peur, qui n'a cessé de la hanter.

(...) À travers ce dialogue magique, hors de notre espace-temps terrien, elle nous invite à nous assoir avec la mort, à la regarder droit dans les yeux plutôt que de s'écheveler à l'éviter. Une intention qu'elle résume dans cette réplique au spectre : « *Je t'ai invité parce que de toute façon tu reviens tout le temps.* »

Lire l'article entier : https://drive.google.com/file/d/1pwq_LL-vqkcVtxKz-vbmFNDpOUOxrKkO/view?usp=sharing

« Seule en scène, la performeuse et comédienne Julia Perazzini plonge dans son histoire intime pour mieux réinventer une vie, une famille, oser les regrets et libérer les douleurs. En collaboration avec la chorégraphe Yasmine Hugonnet, elle fait de son propre ventre l'émetteur-récepteur de la parole du frère, usant de ventriloquie pour faire entendre sa voix. Dans les plis d'une immense nappe verte qui recouvre le sol, habillée d'une lumière qui devient une matière mouvante et nuancée, Julia Perazzini donne à sa performance une profondeur et une émotion tout en vibrations. »

Lire l'article entier : <https://www.journal-laterrasse.fr/le-souper-de-julia-perazzini/>

« La performeuse, ici bien accompagnée (création lumière faite par Philippe Gladieux et regard extérieur par Yves-Noël Genod), nous entraîne dans son immense drap de velours épais et vert sombre dans les plis et les replis des relations complexes que nous entretenons avec nos morts. (...) Elle pointe par la performance, par le décalage entre l'image et le son, ce droit crucial et vital : manquer de quelqu'un qu'on ne connaît pas, et qui ne devrait pas manquer. La pièce parle de ceux qui restent, de la culpabilité et de l'incompréhension des vivants. Elle dit : « Cela n'a aucun sens, certains meurent à 80 ans et d'autres à 8 mois ». Et c'est insupportable, pourquoi certains ont le droit de mourir de vieillesse quand d'autres sont arrachés à la vie avant de l'avoir vécue, ou totalement vécue ? Et bien *Le souper* vient dire qu'il n'y a pas de « parce que » à ce pourquoi, et que si même Orphée n'a pas réussi à ramener Eurydice des Enfers, alors qui ? (...) La pièce est étonnamment douce et légère, drôle aussi, sincère surtout. Il ne s'agit pas de faire tombe et encore moins mausolée, mais d'interroger sérieusement ce vide laissé et de le sublimer, en danse et en chant. Le sujet finalement du *Souper* ne serait-il pas de trouver la place juste pour chacun, les vivants et les morts, eux étant par définition toujours plus nombreux que ceux qui respirent. Que faut-il faire, les laisser reposer en paix sûrement, mais sur velours alors. »

Lire l'article entier : <https://toutelaculture.com/spectacles/performance/julia-perazzini-porte-ses-morts-a-actoral/>

« Il est tout à fait possible de rencontrer les morts. Pour une fois, cette certitude ne nous est pas apparue en rêve ou dans un état de conscience altérée, mais sur un siège de théâtre grâce à Julia Perazzini.

(...) Difficile de classer *Le Souper* dans la case solo. Disons plutôt qu'il s'agit d'un duo performé par le corps de Julia Perazzini : la personnalité du frère apparaît grâce à la voix nasillarde, narquoise et un peu aigue tout droit venue du ventre de la performeuse.

(...) Outre de pouvoir converser avec les morts, Julia Perazzini, avec sa grande délicatesse, démontre qu'il est aussi possible de rire avec la mort. Tout au long de cette traversée, la performeuse sautille d'un registre à l'autre : cisaillement d'une blague, retour au réel de la salle de spectacle, absurdité de la ventriloquie, intensité d'une punchline sur la peur de la vie. De ces ruptures naît un rire qui fonctionne comme une passerelle, tendue par la performeuse pour nous emmener avec elle et son frère, toujours un peu plus loin. La conversation glisse alors, vers les rivages du paysage – lorsque son corps s'efface sous le grand tissu pour faire apparaître deux montagnes verdoyantes – ou de l'épopée – quand le frère raconte, façon cartoon, l'histoire d'Orphée parti récupérer Eurydice aux enfers. Bercés par les douces notes de guitare, hypnotisés par la vigueur de la performance et complètement embarqués par le rire, impossible, au sortir du *Souper* de ne pas vouloir un peu de rab. »

Lire l'article entier : https://www.mouvement.net/critiques/critiques/le-souper_2



Journal Zibeline
Propos recueillis en juin 2021
Ludovic Thomas

« La comédienne suisse Julia Perazzini invite le frère défunt qu'elle n'a pas connu dans *Le souper*.

Zibeline : Qui sont les invités du *Souper* ?

Julia Perazzini : J'invite mon frère Frédéric, décédé très petit, sept ans avant ma naissance. Ce *Souper* est le repas qu'on n'a jamais eu parce qu'il a toujours manqué à la table familiale. J'ai eu envie d'utiliser le théâtre comme un lieu où tout est possible, où tout peut prendre forme par le simple fait qu'on l'évoque devant les yeux des spectateurs. Cela donne ainsi une existence, une matérialité à ce frère qui m'a toujours manqué.

Comment peut-on parler de l'absence, voire du manque d'une personne que l'on n'a jamais connue ?

J'ai indirectement absorbé ce manque à travers mes parents même si j'ai ressenti l'absence très tard. J'ai grandi dans le même utérus, dans le même corps. Donc on s'est rencontrés mais pas en même temps. Je me suis rendue compte que j'avais peur non pas de la mort, mais de l'idée que ce qui existe peut disparaître n'importe quand. Quand j'ai compris que je devais y faire face, cela m'a mise sur la piste de mon frère. Le processus de création m'a forcée à aller à la rencontre de ce que cela me faisait vraiment ressentir, et qui avant était sous le tapis, à l'intérieur de moi-même.

Vous avez choisi d'utiliser le mode humoristique et notamment le ventriloquisme.

J'ai pensé cette pièce comme un rituel cathartique, une transcendance de la mort. Pour renverser les choses, il faut les affronter. Mon intention dramaturgique était d'aller vers la joie, comme un retournement de la peur. Plus j'avais et plus l'écriture s'orientait vers l'humour. Comme si mon frère lui-même me guidait vers un rire salvateur.

Cette pièce vous a-t-elle transformée, libérée d'un poids ?

Énormément, notamment au niveau de la confiance. Cela m'a obligée à modifier ma perception, les limites de mon acceptation. Partager ça avec un public rend l'effet encore plus fort. Les morts ne sont pas que des gens. J'aimerais que ce dialogue avec mon frère devienne aussi un espace de projection pour les spectateurs, pour qu'ils projettent leurs propres absents, leurs peurs, leurs parties mortes, asséchées à l'intérieur. Comme l'a montré la philosophe belge Vinciane Despret qui m'a beaucoup influencée, les morts ont un pouvoir d'activation sur les vivants. »

Lire l'article entier : <https://www.journalzibeline.fr/programme/actoral-leve-le-voile/>

LE BRUIT DU OFF TRIBUNE

Le bruit du off
13 novembre 2019
Culturieuse

« (...) De par sa splendide scénographie et son interprétation nuancée tout en finesse, cette pièce sur la mort, l'absence, l'attachement, le renoncement, irradie de justesse et de vitalité. A voir absolument. »

Lire l'article entier : <https://lebruitduofftribune.com/2019/11/13/le-souper-julia-perazzini-irradie-de-justesse-et-de-vitalite/>

l'Atelier critique

l'Atelier critique de l'Université de Lausanne
11 novembre 2019
Jade Lambelet

« (...) Ce *Souper* laisse sur la langue des arômes candides et désopilants, un goût piqué de rire et d'ingénuité, un assemblage de saveurs pures et intimes. Sans pathos, Julia Perazzini parvient à marier dans sa cuisine l'amertume de la mélancolie à la douceur de l'humour. Pour cela, elle se nourrit du creux qui se loge dans son ventre d'où elle tire ces voix qu'elle porte à la scène avec douceur et sincérité. Si le geste de création est au départ thérapeutique, il se déploie sur scène en un moment captivant et chaleureux, malgré la tristesse du sujet. Le spectacle régale par son intemporalité, les alliages et les nuances inédites qu'il propose et l'intense et brillante présence scénique de sa créatrice. »

Lire l'article entier : <https://wp.unil.ch/ateliercritique/2019/11/habiter-le-vide-par-la-voix/>



i/O gazette
11 novembre 2019
Marie Sorbier

« C'est à une conversation vespérale entre souvenirs, regrets et confessions que nous assistons, happés par la maîtrise léchée de tous les artifices théâtraux.

(...) On se sent curieusement bienvenu à cette soirée de famille où tout se dit avec une sincérité et une distance qui évitent avec justesse tout pathos et ne jouent à aucun moment des cordes de l'émotion. (...) L'ensemble de la proposition artistique impressionne par sa portée esthétique et thérapeutique, légère dans le témoignage, comme un bon plan libérateur que l'on souhaite faire partager à ses proches. À voix basse, Julia et Frédéric se racontent et se pensent. »

Lire l'article entier : <https://www.iogazette.fr/critiques/creations/2019/se-mettre-a-table/>



RTS
11 novembre 2019
Thierry Sartoretti

« (...) Cuisine italienne au menu. La petite soeur (Julia) déclare: "Je t'ai invité ici parce que tu reviens tout le temps". Et le grand frère lui répond: "Oui, je voulais voir comment t'allais". Le geste rappelle Molière et son Dom Juan invitant à dîner la statue du Commandeur. Mais ici, il n'est pas question de bravade ou de défi blasphématoire, mais au contraire de réconciliation, de déjeuner en paix.

(...) Spectateurs, nous voici donc face à la voix d'un mort. A nous de lui donner un corps, une présence physique. Dans la salle de l'Arsenic, à Lausanne, il n'y a qu'un immense rideau de théâtre vert posé sur le sol, un subtil jeu d'éclairage signé Philippe Gladioux et de la musique jouée en live par Samuel Pajand. Julia Perazzini bouge, chante, sculpte ce tissu, converse, écoute son frère lui raconter l'histoire d'Orphée et Eurydice aux Enfers. Notre imaginaire et nos propres souvenirs liés à la mort font le reste. Dans ce spectacle très intime et personnel, il est question de notre rapport à nos morts, à celles et ceux qui nous ont précédé et continuent à vivre avec nous, en nous. A leur présence plus ou moins active ou passive. »

Lire l'article entier : <https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/10849416-le-souper-a-table-avec-un-mort-pour-trouver-la-paix.html>